

BERNARD DE CLAIRVAUX : DU PRÊCHE À LA CROISADE AU BAISER MYSTIQUE*

Brigitte Saouma**

Résumé: *Bernard de Clairvaux, dans sa prédication à la croisade, s'est adressé à la chevalerie du Temple. Bien que ces chevaliers soient aussi considérés comme des moines, les termes de cette prédication sont différents de ceux des moines. Elle contient des arguments destinés à convaincre des soldats de s'engager dans une guerre juste et sainte. Le commentaire des textes scripturaires y est très restreint, alors qu'il tient une place prépondérante dans la prédication aux moines. Dans les deux séries de textes, l'inspiration de Bernard se manifeste, non seulement en fonction de son intention, mais aussi en fonction de son auditoire.*

Bernard de Clairvaux s'est adressé, à travers ses sermons et ses traités, non seulement à des moines, son auditoire habituel, mais aussi à des laïcs, particulièrement dans son prêche à la croisade. Les termes de ce prêche se trouvent essentiellement dans deux textes : le *Liber ad milites Templi de laude novae militiae*, et la lettre 363. La prédication destinée aux chevaliers est fondée sur l'idée d'une hiérarchie au bas de laquelle se trouve la chevalerie laïque, puis la chevalerie du Temple et enfin, les moines.

La chevalerie laïque, selon Bernard, ne mérite pas grande considération. Il lui oppose la chevalerie du Temple

* Recebido para publicação em agosto de 2005.

** Professora da Universidade de Paris IV.

définie à la fois comme séculière et religieuse. Elle est armée du double glaive ; celui de la foi et celui du fer. En revanche, la chevalerie laïque, dépourvue du glaive de la foi, est destinée non seulement à la mort du corps, mais aussi à la mort de l'âme. En effet, elle ne combat pas pour le Christ, mais pour la gloire, la fortune et le pouvoir. Bernard reproche à ces soldats leur luxe. Les chevaux sont chargés de housses de soie, les cuirasses sont recouvertes de tissu, les haches, les baudriers et les selles sont peints, les mors et les éperons sont recouverts d'or et de pierreries. Les hommes ont une masse de cheveux dont ils prennent grand soin. Ils s'enveloppent de longues chemises descendant jusqu'aux pieds et leurs mains délicates et tendres sont cachées sous de grandes manches.

En revanche, les chevaliers du Temple se bornent au strict nécessaire. Ils vivent en communauté, sans femmes et sans enfants. Ils habitent sous un même toit, ne possèdent rien en propre et leur principale préoccupation est de rester unis et en paix. Leur maître mot est l'obéissance au chef. Lorsqu'ils ne font pas la guerre, ils n'en sont pas pour autant oisifs. Ils réparent, raccommodent leurs vêtements et remettent leurs armes en état. Mieux encore, ils ne sont sensibles qu'au mérite, et ne se préoccupent ni du rang, ni de la noblesse de leurs recrues. Ils s'entraident volontiers, ne plaisantent pas entre eux, détestent les jeux de dés et d'échecs. Ils ne se livrent ni au plaisir de la chasse, ni même à celui de la fauconnerie. Ils détestent et fuient les bateleurs, les magiciens et les conteurs de fables, ainsi que les chansons bouffonnes et les spectacles. Même s'ils se coupent les cheveux, ils sont négligés dans leurs personnes et se baignent rarement. Leur barbe est inculte et hérissée, leurs membres sont recouverts de poussière, noircis par le frottement de la cuirasse et brûlés par le soleil.

Bernard reconnaît à la chevalerie du Temple un idéal assez proche de l'idéal monastique cistercien. Le

dépouillement, l'austérité et la frugalité y sont à l'honneur. Mais, elle a en commun avec la chevalerie laïque le métier des armes et, comme cette dernière, elle est essentiellement composée de scélérats et d'impies, de ravisseurs et de sacrilèges, de meurtriers, de parjures et d'adultères selon le *Liber ad milites Templi de laude novae militiae*. Cette liste est reprise dans la lettre 363. Par conséquent, en entrant dans la chevalerie du Temple, ces hommes auront un double mérite: : celui de cesser les ravages commis et celui de protéger les terres qu'ils sont chargés de défendre. La croisade serait donc un bon moyen de se débarrasser de tous ces pécheurs par la seule chose qu'ils sachent faire : la guerre. Mais, il ne faut pas pour autant les abandonner à leurs péchés, donc à la mort éternelle. Par conséquent, il importe de leur tracer une voie pouvant les mener à leur rédemption.

La croisade leur permettra, non seulement de faire valoir leur courage, mais encore de sauver leur âme. C'est une guerre juste et sainte ; juste en tant que défensive, sainte en tant que voulue par Dieu. Il s'agissait de délivrer les Lieux Saints, où le Christ avait vécu et avait trouvé la mort, alors occupés par les sarrasins. Dans le *Liber ad milites Templi de laude novae militiae*, Bernard décrit les Lieux Saints pas à pas, comme pour en susciter l'attachement. Attachement que les Templiers sont loin d'éprouver. La description de ces lieux est nourrie de références scripturaires, mais présentées de telle sorte qu'elles soient accessibles aux soldats. Car les chevaliers, même Templiers, étaient loin d'avoir la même familiarité avec les textes scripturaires que les moines. Ils pouvaient même en être ignorants.

Bernard répond à des questions qui pourraient être celles d'incroyants. D'où vient au Christ le pouvoir de remettre les péchés? Sans doute de ce qu'il est Dieu et qu'il peut tout ce qu'il veut. A quoi sa divinité est-elle reconnaissable ? A

ses miracles, car il a fait des choses que nul autre que lui ne pouvait faire. Comment Dieu a-t-il pu mourir ? Parce qu'il était homme. Et comment la mort de cet homme peut-elle profiter aux autres ? C'est parce qu'il était juste. Bernard met l'accent sur la souffrance du Christ innocent, pour le rachat des péchés de l'humanité entière. Mais il ne dépasse pas la description de la vie du Christ en ce monde. Un commentaire plus spirituel n'aurait pas de prise sur ces hommes peu disposés à se croiser. Cela signifiait qu'ils devaient abandonner terres et familles pour reconquérir une terre étrangère. Du reste Bernard répond à l'objection selon laquelle Dieu peut assurer la défense des Lieux Saints sans l'aide des hommes en affirmant que Dieu donne à ces bandits l'occasion unique de se racheter. Il paiera leurs services par la rémission de leurs péchés et le don de la vie éternelle. Il est fort probable que l'évocation des Lieux Saints n'ayant pas suffi à convaincre ces soldats, Bernard ait voulu susciter en eux la conscience de leur nature pécheresse. Cela, de façon à les persuader qu'il est de la plus grande importance de racheter leurs péchés pour s'assurer leur salut éternel. En effet, quel impact pouvait avoir une telle prédication sur des hommes assoiffés de richesses matérielles et très éloignés de toute vie spirituelle ? Comment montrer que la pratique des vertus est supérieure à la possession de richesses matérielles ? Bernard disqualifie celles-ci au profit de richesses morales rendues plus attrayantes. Dans sa description du Temple, il décrit les vertus ayant remplacé les ors et les pierres précieuses. Il propose donc le rachat des péchés lors d'une guerre dans laquelle ils tueront l'ennemi en toute sécurité. Il ne remet pas fondamentalement en cause le principe de la guerre, qu'elle soit défensive ou offensive. C'est un mal, certes, mais un mal inévitable. Par conséquent, il présente la croisade comme étant le moyen de s'assurer le salut éternel.

Mais les chevaliers devront auparavant reconnaître leurs péchés et les confesser avec humilité.

La croisade constituerait donc une forme de pénitence. Une fois engagés dans cette pénitence, les chevaliers revêtent une double armure : l'armure de la foi dont ils protégeront leurs âmes et l'armure de fer dont ils protégeront leurs corps. La première les protégera de la mort spirituelle, la seconde, peut-être, de la mort corporelle. Bernard rappelle que la mort dans un combat séculier entraîne la mort de l'âme, car le chevalier avait l'intention de tuer. L'intention détermine donc les conditions du salut éternel. Si la cause de la guerre est bonne, l'issue ne saurait en être mauvaise. De même qu'une victoire ne saurait être bonne quand la cause de la guerre ne l'est pas, et l'intention de ceux qui la font n'est pas droite. Ceux qui ont l'intention de donner la mort, alors qu'ils la reçoivent, n'en sont pas moins des meurtriers. S'ils échappent à la mort, après avoir tué un ennemi attaqué dans l'idée d'une vengeance quelconque, ils seront également des meurtriers. Or, être un meurtrier, mort ou vif, n'est pas bon. Seule la victoire de ceux qui tuent pour se défendre, est bonne. La mort du corps est moins terrible que celle de l'âme. Les Chevaliers du Temple ne craindront pas d'offenser Dieu en combattant, car ils donnent et reçoivent le coup de la mort pour le Christ. Ils ne commettent pas un meurtre en tuant un infidèle, car ils en tirent une vengeance voulue par Dieu ; elle ne relève pas de l'intention humaine, mais de l'intention divine. Cependant, Bernard ne semble pas tout à fait convaincu lui-même par ces raisons quand il affirme qu'il serait encore plus profitable au chevalier de mourir tué par un sarrasin. Sa mort n'en sera que plus douce au Christ.

Néanmoins, il s'agit de soldats et non pas de candidats au martyre. Pourquoi donc combattre dans ce cas ? Pourquoi tenter de protéger sa vie ? Le chevalier devait délivrer les Lieux

Saints, tout en préférant mourir tué par un sarrasin. En d'autres termes, il devait exercer son métier de soldat, donc protéger sa vie, tout en espérant être tué au combat pour mieux assurer son salut. On peut donc se demander quelle a été la portée véritable de cette prédication. Les Templiers se sont-ils sentis réellement pécheurs, ou se sont-ils croisés dans la perspective d'obtenir des richesses matérielles ? C'est peu probable. La croisade était une source de profit et une entreprise politique. L'engagement du croisé supposait parfois un endettement considérable. Il y a tout lieu de croire que la prédication de Bernard était en elle-même l'aveu de la difficulté à recruter. Pierre Aubé écrit à ce sujet :

« On sait, depuis l'appel de Calixte II, que l'idée même d'une croisade est loin de susciter l'enthousiasme. L'idée d'une croisade n'est populaire ni chez les grands, ni chez les clercs. Pierre le Vénérable partage sans doute l'opinion de beaucoup, pour qui la lutte contre la violence commence au pas de sa porte, par un engagement massif contre la plaie des guerres privées, les "bris de paix" persuadé qu'il importe moins de combattre "le païen qui ne connaît pas Dieu" que le "chrétien qui confesse Dieu en paroles mais le combat par ses actes" ». (AUBÉ, 1993: 499-500)

Déçu par les réticences des grands, sans qui rien ne peut se faire, Louis VII fait appel à celui dont l'autorité pulvérise toutes les résistances : l'abbé de Clairvaux. Lequel refuse absolument de s'engager, ne serait-ce qu'à donner un avis. Peut-être n'est-il pas loin de penser, comme Suger, qu'il est assez de sujets de soucis en Europe et en France pour qu'on vienne

détourner le roi de son devoir d'état. Tout au plus accepterait-il de s'incliner si le pape consentait à préciser sa pensée par un nouveau bref qui dissiperait toutes les équivoques. Par conséquent, on peut supposer Bernard moins inspiré, parce que moins convaincu par le sujet de sa prédication. Son adhésion à l'idée de croisade n'a pas été immédiate. Cela se ressent tout au long de sa prédication qui semble n'avoir pour but que d'inciter les chevaliers à une vie monastique. Quoiqu'il en soit, il s'acquitte de son devoir avec la plus grande conscience et le plus grand talent, puisque nombre de croisés se mettront en route après son appel. Dans celui-ci, il leur demandait de ne pas massacrer les juifs. Il a du reste été entendu. Les juifs lui en ont été profondément reconnaissants comme en témoigne le chroniqueur Ephraïm de Bonn.

Contrairement au Templier, le moine ne ressent pas le besoin d'être convaincu de la présence du Christ en ce monde, puisqu'il a entendu l'appel divin. Ce qui n'est pas le cas du soldat. Le moine est persuadé de l'existence de Dieu. Aussi, ce n'est pas en incroyant qu'il entreprend son cheminement spirituel vers l'ultime étape, le baiser mystique. Bien que l'image du Christ-homme reste présente tout au long de ce cheminement, c'est le Verbe-époux qui conduira l'âme-épouse du moine lors des différentes étapes du cheminement spirituel. Lorsque Bernard s'adresse à ses moines, pour décrire ce cheminement, principalement à travers les *Sermones super Cantica Canticorum*, son oeuvre maîtresse, son inspiration est d'un tout autre ordre. Il commente les textes scripturaires à la lumière de sa propre expérience de spirituel. Lorsqu'il s'adresse aux Templiers, il se projette dans un monde qui, bien que connu, ne lui est pas familier. Il n'en est pas de même dans son monastère. Ses frères sont engagés dans le même cheminement que lui. Ils sont de la même parenté spirituelle. Ses propos seront beaucoup plus confiants.

Il n'hésite pas à avouer ses doutes, ses craintes, ses hésitations, ses revirements. Pour ses frères, il est à la fois un exemple et un guide. Pour les chevaliers il représente un prédicateur. L'auditoire des moines lui est, en grande partie acquis ; celui des chevaliers est parfois hostile et souvent incrédule. Il doit les persuader d'ouvrer pour leur salut éternel alors que les moines en sont convaincus. Son prêche à la croisade est fondé sur une double intention, politique et spirituelle : éloigner les fauteurs de trouble tout en leur permettant d'accéder au salut éternel. Laquelle de ces intentions a été le mieux perçue ? Il est difficile de le dire. Cependant, il est fort probable que les chevaliers ont été sensibles à l'intention politique, s'ils ne l'ont pas été à l'intention spirituelle. Rien de tel dans la prédication aux moines où l'intention est une. La familiarité des moines avec les textes scripturaires leur permet de saisir tout le sens des paroles bernardines. Ce qui n'est pas le cas des chevaliers. Comme ces derniers, ils ont une nature déçue, corrompue par le péché, soumise aux tentations charnelles, mais ils en sont conscients. Ils se savent les fils d'Adam. Les chevaliers l'ignorent, d'où la nécessité de le leur rappeler. Ils ignorent également que le Christ est mort pour le rachat des péchés de l'humanité entière. Ils ne sont pas invités, comme les moines, à dépasser l'appréhension du Christ comme simple homme, car ils ne dépassent pas le premier degré de l'itinéraire vers Dieu ; premier degré qui est de s'aimer pour soi-même, pour le simple amour de soi. Il est inhérent à la nature humaine. Car lors de son introspection, le moine apprend à se connaître. Il comprend que son âme est créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Le chevalier l'ignore, tout comme il ignore qu'il ne peut imputer à Dieu le mal qu'il commet, mais à lui-même. Le moine sait que tout le mérite du bien qu'il accomplit en revient à Dieu. Le chevalier n'en a cure, s'attribuant ses victoires avec orgueil, et ne comptant que sur ses forces. Le moine sait qu'il ne percera pas le mystère des

actes divins. Le chevalier ne se doute même pas de l'existence de tels mystères. Seule lui importe sa volonté propre. Si elle est en désaccord avec la volonté divine, il s'emportera contre cette dernière. Au contraire le moine tentera de se conformer à la volonté divine. Il se sait doué de libre arbitre, cette faculté lui permettant de choisir entre le bien et le mal. Le chevalier, même lorsqu'il accomplit le bien, ignore l'existence d'une telle faculté en lui; d'où son penchant à se battre pour une vaine gloire. Bernard ne tente pas d'exposer les thèmes présents dans les *Sermones super Cantica Canticorum*, ces thèmes ne pouvant être compris des Templiers. Les textes destinés aux chevaliers sont donc différents dans leur contenu et dans leur forme. Jean Leclercq invite à y faire la part de rhétorique qui comprenait une part d'exagération à laquelle les contemporains n'étaient pas dupes. Par conséquent, il importait surtout à Bernard de persuader des hommes hostiles à une idée de croisade qui selon Etienne Delaruelle, dès cette époque, était sévèrement critiquée.

En conclusion, on peut affirmer que l'inspiration de Bernard s'exprime différemment selon son auditoire. Quand il s'adresse à la chevalerie du Temple sa prédication est fondée sur une double intention : la convaincre de se croiser pour délivrer les Lieux Saints et assurer son salut éternel. Cela dans l'espoir de se débarrasser des bandits qui la constituent. Les arguments employés sont à la portée d'hommes peu familiers des textes scripturaires. En revanche, quand il décrit les degrés du cheminement spirituel, il s'adresse à un auditoire acquis, et averti des textes scripturaires, ses moines. Par conséquent, son discours est différent. Les chevaliers, bien qu'appelés moines-soldats, ne sont pas des moines, dans l'esprit de Bernard. Cependant, dans les deux cas, son éloquence n'est pas mise en défaut. Celle qu'il déploiera pour la chevalerie du Temple est d'autant plus notable qu'il lui voue une moindre considération.

Resumo: *Bernardo de Claraval, na sua pregação incitando à Cruzada, dirige-se à cavalaria do Templo. Embora os cavaleiros do Templo sejam também considerados como monges, os termos utilizados nessa pregação são diferentes daqueles destinados aos monges. Os argumentos dessa pregação destinam-se a convencer os soldados a se engajarem numa guerra justa e santa. O comentário dos textos da Sagrada Escritura é aí muito restrito, embora seja preponderante na pregação aos monges. Nas duas séries de textos, a inspiração de Bernardo se manifesta, não somente em função de sua intenção, mas também em função de seu auditório.*